

L'esprit de croisade au temps de Louis XIV (1660-1689)

Première partie : le temps des combats (1660-1673)

par Michel Defaye

Sur la confrontation entre islam et chrétienté, Michel Defaye a présenté dans un premier article, *L'esprit de croisade au temps de Louis XIII (1610-1625)*¹, les rapports – conflictuels ou parfois apaisés – entre chrétiens et Turcs à l'époque de la reconquête post-tridentine. Dans ce second article, l'auteur montre que l'esprit de croisade est encore vivant à la cour du Roi-Soleil, même s'il n'est pas aussi « désintéressé » que celui du roi saint Louis. Michel Defaye présente les combats de Louis XIV face aux Turcs et aux Barbaresques, ennemis héréditaires de la chrétienté. Ces faits, peu connus, éclairent l'histoire du dix-septième siècle français mais aussi notre époque où les Turcs cherchent de nouveau à entrer dans une Europe apostate et décadente.

Le sel de la terre.

Le temps des combats (1660-1673)

Les Français à Saint Gotthard (1664)

A PRÈS L'ÉCHEC du projet de croisade de Charles de Gonzague et du père Joseph en 1624, l'idée de croisade s'estompa en France et en Europe pendant près de trois décennies. La guerre de Trente Ans (1618-1648) déchirait la chrétienté. Heureusement pour les chrétiens, les Turcs avaient, eux aussi, de graves problèmes : les janissaires se rebellaient régulièrement contre le sultan. Ainsi les Turcs ont-ils laissé pendant plus de trente ans un répit à la chrétienté divisée.

¹ — Voir le projet de croisade et la création de l'ordre de chevalerie *La Milice chrétienne de l'Immaculée conception* dans notre article « L'esprit de croisade au temps de Louis XIII 1610-1625 », *Sel de la terre*, n° 88, p. 14-44.

Mais dans les années 1660, sous le sultanat de Mahomet IV (qui régna de 1648 à 1687), l'arrivée au pouvoir de la famille albanaise des Köprülü, grands vizirs autoritaires et belliqueux, mit de nouveau l'Europe chrétienne en émoi. En effet, le grand vizir Ahmed Köprülü lança en 1663 – il avait 28 ans – une fantastique armée contre les frontières austro-hongroises avec pour objectif de prendre la capitale, Vienne ¹. L'historien allemand Hammer évalue cette armée à plus de 100 000 hommes, 123 pièces de campagne, 12 canons de siège, 20 000 chameaux et 10 000 mulets ². A cette horde, il faut ajouter 10 000 Tatars envoyés par le khan de Crimée et 20 000 Cosaques.

Dans tout l'Empire, à Vienne comme à Prague, dans les villes comme dans les campagnes, les églises sonnèrent chaque jour, à midi, « la cloche des Turcs » ³. En l'entendant, tout le monde devait réciter un *Pater* et un *Ave* pour obtenir la protection de Dieu. Le fait majeur de la campagne de 1663 fut la prise par les Ottomans de la ville de Neuhäusel (aujourd'hui Nové Zámky en Slovaquie).

La forteresse de Neuhäusel avait été attaquée par des forces si supérieures, le siège en avait été conduit avec tant de vigueur et avait duré si longtemps, qu'aujourd'hui encore, si l'on veut parler en Autriche ou en Hongrie d'un grand déploiement de force, d'une fermeté inébranlable, on dit souvent : « Comme un Turc devant Neuhäusel ». ⁴



Le grand vizir
Ahmed Köprülü.

De janvier à juillet 1664, les Turcs prirent plusieurs autres forteresses qui protégeaient les frontières austro-hongroises (Sviyetvar, Zrinwar,...). Les princes de la chrétienté furent sollicités par l'Empereur et par le pape Alexandre VII (Fabio Chigi, qui régna de 1655 à 1667) pour venir au secours des royaumes menacés. Qu'allait faire le roi de France, le Très Chrétien, qui était l'allié des Turcs depuis le traité des *Capitulations* en 1536 et qui n'avait pas daigné participer à Lépante ? Pouvait-il rester indifférent à « l'ennemi commun » de la chrétienté, à la gloire des croisades, au souvenir de saint Louis, son aïeul, aux appels désespérés du pape Alexandre VII ? Louis XIV n'avait que 26 ans, mais il était doué de rares qualités et certainement le plus puissant prince de la chrétienté.

1 — Le premier siège de Vienne eut lieu en 1529.

2 — Joseph von HAMMER, *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Béthune et Plon, 1844, vol. 11, p. 137-138.

3 — C'est le pape Calixte III (1455-1458) qui ordonna de sonner la « cloche des Turcs » chaque midi pour appeler la population à prier contre le danger ottoman. Il faut être le *Guide du Routard 2013* (p. 130-131) pour oser écrire à propos de la statue du Turc présente devant l'horloge astronomique de la vieille ville de Prague : « Il symbolise la peur, car au cours des siècles, les Turcs furent redoutés comme envahisseurs de l'Europe centrale. Cette terreur n'eut jamais de véritable fondement car ils n'envahirent jamais la Bohême. » Le *Guide du Routard* oublie de dire que les Turcs furent souvent à moins d'une semaine de marche... de Prague !

4 — Joseph von HAMMER, *ibid.*, vol. 11, p. 146-147.

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**